

vos branches ; vous ombragiez de frais ruisseaux et de gazouillantes cascades ; les chantres du ciel saluaient, bercés dans votre délicieux feuillage, le premier sourire de l'astre roi : maintenant un silence lugubre vous environne ; l'image de la mort, froide et glacée dans son voile noir, habite sur vos cimes ! Oh ! vous me le dites dans votre plainte muette : c'est que le soleil vous a retiré les flots de sa douce chaleur, et que la brise glacée d'octobre vous a secoués sur vos troncs après avoir courbé et détruit tout ce qui avait crû dans la campagne !

Maintenant l'hiver vient. Plus rien ne vit dans la nature : tout est engourdi et dort pour ne se réveiller qu'au printemps. Le laboureur rentre sous son toit ; les animaux fuient dans leurs tanières : tout ce qui respire encore se met à l'abri !... Oh ! beaux jours écoulés ! quand reviendrez-vous ? Que ne durez-vous toujours ! Pourquoi l'hiver, ses frimas et ses rigueurs ! Oh Dieu ! pourquoi pas toujours les fleurs, pourquoi pas toujours l'été ?... Une voix me répond dans les airs. Les cloches résonnent plus tristement que jamais dans leurs tours ; un triste concert de glas funèbres s'élève dans le monde catholique. C'est la voix de l'Eglise qui vient redire à ses enfants de penser à leurs fins dernières. C'est la voix de l'Eglise qui appelle les hommes aux prières publiques qu'elle fait pour ses fils défunts. Dieu a entendu nos murmures, et il vient les apaiser en donnant une orientation nouvelle à nos pensées. Il sait que l'homme, au milieu des délices et des joies de toutes sortes, oublierait bientôt de penser aux choses qui ne sont pas de cette terre. Voilà pourquoi il a mis la nature en deuil et excité tous les éléments contre nous.

En présence des tristesses de la nature, du silence lugubre qui accompagne sa profonde léthargie, en la voyant si nue et si pauvre s'envelopper dans son froid linceul, comment pourrions-nous ne pas songer à une autre destruction plus complète et plus triste : aux ravages de la mort dans notre pauvre humanité ?

Voyez ce jeune homme plein de vie et de force : ainsi que la nature au printemps il est orné de toutes les beautés et de tous les

charmes. Le sang colore ses joues de teintes plus brillantes que celles de la rose au lever de l'aurore ; dans son regard limpide se reflète l'azur des cieux, et les harmonies de la nature ne sont point comparables à la douceur de sa voix. Les aspirations élevées de son âme, la pureté de ses affections, les joies et les plaisirs innocents embaument son atmosphère ; il ne respire que des parfums. Mais bientôt, hélas ! il n'entend plus la voix des songes caressants qui berçaient son enfance. Les inquiétudes et les occupations de la vie commencent à le secouer plus fortement dans tout son être. L'automne de ses jours vient : comme le grand chêne qui a longtemps gémi sur son tronc pourri avant de tomber, il fléchit sous le poids des ans et la mort le frappe.

Pensons donc à la mort. Pensons-y, quand la brise fait gémir nos demeures où les éléments irrités nous tiennent enfermés dans un triste repos ; dans ces moments où nous nous sentons plus prisonniers sur la terre et où nous nous surprisons à tout instant à regarder le ciel, songeons à notre père et à notre mère, aux parents et aux amis qui nous ont peut-être déjà quittés pour le grand voyage de l'Eternité. Pensons à eux et n'allons pas leur refuser l'aumône d'une prière. Cette monnaie du Ciel leur achètera dans le sein de Dieu un printemps éternel, plus doux et d'un prix infiniment plus grand que nos printemps de la terre. Puis, pensant à notre propre mort, nous apprendrons à mépriser les plaisirs et les joies si fragiles de ce monde. Nous nous attacherons à la pratique des vertus, ces fleurs de l'âme qui ne se flétrissent point ici-bas comme les ornements de la vanité, et qui nous préparent pour l'autre vie un éclat incomparable dans un perpétuel bonheur. Ainsi nous saurons profiter des réflexions que nous sommes portés à faire dans ce triste mois ; et ce ne sera pas en vain que Dieu aura mis dans tout ce qui nous environne une si fidèle image de la mort.

JOS.-A. TREMBLAY,
Elève de Philosophie.

La situation présente

(L'article suivant que nous empruntons à la *Semaine catholique* du diocèse de Seer, France, et dont une partie a déjà été repro-

duite par la presse canadienne, nous paraît éclairer d'une vive lumière les événements de l'histoire contemporaine.)

En 1859, le cardinal Pitra trouvait à Vienne un haut personnage qui lui dit littéralement la phrase suivante : "Les nations catholiques doivent être poursuivies et vaincues par les nations protestantes. Une fois ce résultat obtenu, on n'aura qu'à souffler sur le protestantisme pour le faire disparaître, et nous arriverons à l'athéisme légal."

"Cette phrase exposait, il y a déjà quarante ans, le plan que la juiverie poursuit, et dont l'affaire Dreyfus est l'un des épisodes. Elle veut substituer "une Jérusalem de nouvel ordre à la double cité des Césars et des Papes." Pour cela, il faut d'abord anéantir les nations catholiques ; celles-ci détruites, le reste tombera de lui-même et Israël pourra constituer son empire universel.

"Dans le monde entier, les sociétés secrètes favorisent l'Angleterre, la Prusse et l'Amérique du Nord, au détriment de la France, de l'Autriche et de l'Espagne. L'Autriche a reçu un coup mortel à Sadowa ; la France une blessure cruelle à Sedan, et une plus cruelle encore lorsqu'elle fut livrée à la franc-maçonnerie par l'Assemblée nationale.

"Mais d'un jour à l'autre, la France peut se relever. Il est donc absolument nécessaire, au point de vue de la juiverie, de lui porter le coup de grâce ; et pour le bien porter, il faut le préparer. L'affaire Dreyfus remplit ce rôle de préparation : Elle fomente la guerre civile, et en même temps elle désorganise l'armée. Le commandement est disloqué, et nos plans de défense sont ou seront bientôt livrés à l'ennemi.

"Une fois les nations catholiques anéanties ou simplement réduites à l'impuissance, les nations protestantes seront attaquées à leur tour et livrées au socialisme qui déjà les ronge et les aura bientôt dévorées. Alors Israël régnera sur le monde.

"C'est de ce point de vue qu'il faut considérer les événements si l'on veut les bien juger.

"Tant de bruit pour le prisonnier de l'île du Diable ne se conçoit guère, quelque intérêt que les Juifs puissent porter à leur compatriote. Evidemment la fameuse revision n'est qu'un prétexte couvrant une machination, que le point de départ d'une nouvelle campagne contre la société.

"Déjà l'on avait frappé le clergé et avili la magistrature. Aujourd'hui, sous prétexte de reviser le procès d'un officier juif condamné pour trahison, on s'en prend à l'armée : en attaquant ce qu'il y a de plus honorable dans ses rangs, on veut anéantir cette force vive qui fait encore le soutien du pays. Et quand l'armée ne sera plus qu'un nom, on achèvera la France pour anéantir le catholicisme.

"Les chefs du protestantisme ne voient que ce dernier point, et ils applaudissent. Mais qu'ils n'oublient pas le mot de l'interlocuteur de dom Pitra : "Une fois les nations catholiques vaincues, on n'aura qu'à souffler sur le protestantisme pour le faire disparaître ;" ni ces lignes de Michelet, écrivant à Eugène Sue : "Nous devons d'abord ména-